

## Compte rendu

---

### Ouvrage recensé :

*Explorations in Canadian Economic History: Essays in Honour of Irene M. Spry*, sous la direction de Duncan Cameron. — University of Ottawa Press, 1985, 330 p.

par Ruth Dupré

*L'Actualité économique*, vol. 62, n° 2, 1986, p. 336-339.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/601374ar>

DOI: 10.7202/601374ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [info@erudit.org](mailto:info@erudit.org)

## *Comptes rendus\**

**Explorations in Canadian Economic History: Essays in honour of Irene M. Spry**, Sous la direction de DUNCAN CAMERON. — University of Ottawa Press, 1985, 330 pages.

Comme les lecteurs de cette revue ne sont probablement pas tous familiers avec l'oeuvre d'Irene Spry en hommage de qui est publié cet ouvrage, il peut être utile de tracer d'abord les grandes lignes de sa carrière<sup>1</sup>. Après des études en économie au London School of Economics et à Cambridge et en service social à Bryn Mawr, Irene Spry arrive au Canada à 22 ans en 1929. À l'Université de Toronto où elle est candidate au doctorat et chargée d'enseignement, elle fait ses premières armes dans un essai dans lequel elle tente de clarifier les concepts de rigidité et coûts fixes d'Innis. Elle travaille également sur le développement de l'hydro-électricité et, avec Innis, sur les pêcheries et les pâtes et papiers. Après la guerre, dans ce que Friesen appelle sa seconde carrière académique, Spry s'intéresse à l'Ouest canadien. Elle édite le rapport de l'expédition de Palliser dans cette région en 1857-60 et écrit quelques articles sur le développement économique des Prairies, les autochtones et les métis. Finalement, elle se retrouve dans les années 1970 au Département d'économie de l'Université d'Ottawa où ses recherches portent sur les ressources naturelles et la conservation.

Cette collection de quinze essais regroupés sous trois thèmes, l'économie politique, les ressources naturelles et la société canadienne, se veut donc un reflet de cette longue et fructueuse carrière. Les sujets abordés sont extrêmement variés, allant du commerce des fourrures aux satellites en passant par les chômeurs de la Grande Dépression et les sang-mêlé de Moose Factory.

Le thème de l'économie politique comprend six essais et, à l'exception de celui de R.B. Bryce sur les politiques de chômage des années 1930 et de l'étude de rentabilité du commerce des fourrures dans la Baie d'Hudson

---

\* Cette section est sous la responsabilité de MM. Serge Coulombe et Marc Lavoie, professeurs à l'Université d'Ottawa.

1. Inspirées de l'essai biographique fort intéressant de Friesen et de la bibliographie de Spry à la fin du volume.

d'Arthur Ray, tous portent sur Innis. Paul Phillips intègre la théorie des « staples » à l'analyse marxiste pour la période de la « politique nationale » de 1850 à 1930. Mario Seccareccia utilise l'hypothèse innisienne de la capacité excédentaire dans le commerce du bois pour expliquer l'immigration britannique au 19<sup>e</sup> siècle. John Richards résume « l'éternel » débat sur la pertinence de la théorie des « staples » et Ian Parker discute du deuxième Innis, celui des communications. Cette partie semble donc autant une collection en hommage à Innis qu'en hommage à Spry.

Les quatre essais de la seconde partie traitent de ressources naturelles. Les deux premiers s'intéressent au rôle de l'Etat dans ce domaine et les deux autres au changement technologique. Jeanne Laux se demande pourquoi un gouvernement social-démocrate comme le CCF-NPD en Saskatchewan n'a pas nationalisé la potasse, dont l'exploitation remonte à la fin des années quarante, avant 1975. Anthony Scott utilise la théorie économique pour expliquer l'émergence des droits de propriété des cours d'eau dans l'Ouest canadien. Robert Armstrong décrit, en nous épargnant peu de détails, les changements technologiques qui se sont produits dans l'amiante au Québec de 1878 à 1929 et Alexander Dow fait de même pour les minerais métalliques au Canada de 1900 à 1950.

Finalement, sous le thème « société canadienne », on retrouve cinq essais aux sujets et approches fort différents : deux études anthropologiques : l'une par Cornelius Jaenen sur les présents entre Français et Indiens aux 17-18<sup>e</sup> siècles et l'autre par Carol Judd comparant les sang-mêlé de Moose Factory à ceux de la rivière Rouge ; un journal de voyage d'Irene Spry en 1935 « Down North » ; une étude des télécommunications par satellite dans le Grand Nord par Jean McNulty ; et un panorama de la société de conservation par Ray Jackson.

Il est fréquent que les essais d'une telle collection soient de qualité inégale. C'est particulièrement le cas pour ce volume où il y en a vraiment pour tous les goûts. Près de la moitié des études sont des descriptions d'industries, de groupes sociaux ou de politiques qui seront appréciées par ceux qui ont un intérêt dans l'un de ces domaines. Les économistes eux, aimeront bien, je crois, les études de Ray et Scott dans lesquelles ils se retrouveront en terrain connu. Ce sont de fait les deux seules qui s'inscrivent dans le courant dominant actuel, au Canada comme aux États-Unis, d'une histoire économique basée sur la théorie néo-classique et les méthodes quantitatives. La contribution de Ray à l'étude du comportement des prix de la Compagnie de la Baie d'Hudson est importante dans une littérature où trop souvent le volume des fourrures fut utilisé pour inférer la profitabilité. Et l'application de Scott du modèle du marché des droits de propriété à l'histoire économique du Canada fournit un éclairage différent sur le rôle du gouvernement.

Les essais « innisiens » plairont sans doute aux marxistes et aux néo-innisiens mais sont, à mon avis, souvent irritants. Celui de Parker intitulé « Harold Innis: Staples, Communications, and the Economics of Capacity, Overhead Cost, Rigidity, and Bias » est d'une lourdeur qui le rend parfois illisible. Par exemple: l'originalité de la théorie innisienne fut, selon lui:

*«... less a concern with ... commodities exported ... than a focus on the social-ecological preconditions or determinants and implications of qualitatively different types of capacity within social-economic formations or systems; on the overall capacity of systems for expanded reproduction; on system capacities in their qualitative and quantitative aspects as determinants of forms and processes of intra-system and inter-system competition, parasitism, and symbiosis; and on the extent to which contradictions implicit in concentration on certain forms of specialized capacity are associated with rigidities which contain the potential for system change or collapse.» (p. 75).*

Seccareccia quant à lui veut à tout prix démontrer que l'hypothèse innisienne de la « capacité excédentaire » du commerce du bois est une meilleure explication de l'immigration britannique que la théorie néo-classique (« push/pull »). Il est difficile de voir toutefois ce qui empêche l'hypothèse d'Innis d'être intégrée à l'analyse néo-classique de l'immigration comme une baisse des coûts de transport qui augmentait l'attrait de l'Amérique du Nord pour l'immigrant potentiel<sup>2</sup>. De plus, l'estimation économétrique des forces de « push/pull » est déjà suffisamment parsemée d'embûches sans utiliser une variable « push » pour représenter une force « pull » comme fait l'auteur en prenant les fluctuations du PNB britannique pour représenter celles du PNB canadien sous prétexte qu'il n'y a pas de données pour le Canada et que l'économie de la colonie britannique était alors très reliée à l'économie de la métropole. Cependant des données américaines existent et semblent plus pertinentes pour capter les forces de demande (« pull »). C'est d'autant plus vrai que l'Amérique du Nord était alors un seul marché du travail et que, comme le mentionne Seccareccia, entre le tiers et la moitié des immigrants arrivant au Canada se dirigeaient vers les États-Unis.

Finalement, il y a même un texte fort drôle quoique sûrement pas intentionnellement. L'essai de Jackson sur la société de conservation se propose:

*«to review some of the changes in the world and in thinking about it that have taken place in recent decades ... The review will range over a number of disciplines, from physical sciences and technology, through psychology, economics, social relations, politics, values and perceptions, to morality.» (p. 303).*

2. Je serais donc plutôt d'accord avec la remarque de Robert Mundell citée dans le texte de Parker (p. 73): « *Innis: just supply and demand* ».

Concernant l'économie, nous y apprenons que :

*« when non-professional economists try to talk about economics, the mammalian brain responds to alert all systems to a defence reaction. »* (p. 315).

et pour ceux qui ignorent ce que peut bien être un cerveau « mammalien », Jackson ajoute un peu plus loin qu'il y a deux sortes de comportement :

*« one which might be identified ... with the limbic system of the brain, inherited from our mammalian ancestors, and the other with the cerebral cortex. Presumably the simple animal, dog or chimpanzee, lives entirely for the joys of the moment... »*

et que les économistes souhaiteraient

*« that we can enjoy ourselves without limit and let the market, technology, and prices take care of all those concerns about resources.... » !*

Ruth DUPRÉ  
*Institut d'économie appliquée,  
École des H.E.C.*